

CHAPITRE I

Introduction à l'archéologie de l'Orient ancien

La science ne peut que valider ce qui est. En dehors de son domaine, des jugements de valeur sont nécessaires. Par contre, la religion se préoccupe seulement de l'évaluation de la pensée de l'homme et de ses actes. Elle ne peut parler en toute connaissance de cause de faits et de relations entre les faits. Selon cette interprétation, les conflits bien connus entre la science et la religion peuvent être imputés à une méprise de cette situation.

Albert Einstein, « Science and Religion, Science, Philosophy and Religion in their Relation to Democratic Way of Life, New York, 1941.

1. L'archéologie

L'archéologue au travail

L'archéologie est un des moyens qui permet de retracer le courant des événements et de broser un tableau approximatif de l'évolution humaine. De concert avec d'autres sciences telles que la géologie, la botanique, la zoologie, la chimie organique et même la linguistique, elle permet de mieux pouvoir en confirmer les estimations et les aboutissements. L'archéologue se doit de repérer des sites intéressants à explorer. Une fois cette première étape réalisée, l'archéologue se donnera comme objectif de procéder aux fouilles des sites comme telles puis d'examiner attentivement les objets ou les documents trouvés sur les lieux. Tel un détective, il lui incombe d'interpréter le fruit de ses objets ouverts découverts. Chacune de ces étapes requiert le plus grand soin. En effet, une excavation un tant soit peu rapide risque de détruire des objets délicats ou de déplacer leur arrangement relatif qui peut être significatif en soi. De l'examen des objets de même que de leur étude, il découlera un catalogage et un étiquetage minutieux, avec croquis et photographie de chaque élément découvert sur le site des fouilles. Un des aspects à ne pas négliger repose sur l'analyse chimique en laboratoire et la reconstitution soignée des objets à partir des débris trouvés. L'interprétation repose sur la forme, la matière, le caractère utilitaire des objets, motifs décoratifs, de la technologie de fabrication. L'archéologue établit un ensemble de conclusions à partir de données recueillies à ce stade, ce qui lui permet d'établir une certaine concordance en se référant à d'autres sources qui constituent des points de comparaison. Il va de soi que pour les périodes qui précèdent l'écriture, il revient à l'archéologue de dégager à partir des objets ou des restes d'objet dont il fait la découverte des conclusions en rapport avec la dimension socioculturelle des personnes ayant fait usage de ces objets et c'est à lui qu'incombe la tâche d'interprétation culturelle et historique.

Dans les périodes de l'histoire marquées par l'écrit, les découvertes pour l'archéologue sont autrement significatives en regard des rapports interpersonnels, de la notion d'entente, et de la dimension événementielle propre à l'ensemble des découvertes. Dans le meilleur des cas, l'archéologue se doit d'être très prudent en regard des conclusions partielles qu'il pourrait être appelé à formuler, car dès le moment où une nouvelle découverte survient, l'ensemble des hypothèses formulées et des conclusions énoncées peuvent être remises en question.

Ainsi et à titre d'exemple, une poterie découverte dans un site peut montrer par sa méthode de fabrication - argile séchée, argile brûlée, couleurs utilisées, faïence - une appartenance à une

certaine période de l'histoire voire même en révéler son origine géographique. L'analyse des formes et des motifs décoratifs peut démontrer qu'il s'agit d'une poterie importée d'ailleurs par voie commerciale ou encore d'une poterie apportée au site lors de l'invasion par une autre civilisation. S'agirait-il d'une poterie isolée transférée par pur hasard en tel ou tel autre lieu géographique ? Serait-ce un cas d'exception qui a continué de servir plus que de moyenne alors que d'autres types de poterie étaient en usage ? Il en va de même pour les documents écrits dans lesquels tel souverain déguise une défaite en victoire, ou dans lesquels la description d'événements est loin d'être objective. La responsabilité d'une bonne interprétation vient donc au premier plan. De plus, les découvertes continues dans le domaine obligent à réévaluer les théories historiques et les chronologies.

Dans l'archéologie du Moyen-Orient, le travail est facilité par l'existence des tells, collines dans lesquelles on peut en creusant mettre à jour des strates ayant appartenu à des périodes distinctes de l'Histoire. La construction d'habitations étant à base d'argile séché, il arrivait qu'à la suite d'orages durant la période pluvieuse, le toit et les murs devenaient boueux. Plutôt que de déménager loin des sources d'eau et des champs agricoles, il était plus facile de repartir à zéro et de reconstruire la construction sur le site même. Le plâtrage plus tardif des toits ne résolut guère le problème des fuites d'eau. Le problème des toits endommagés par la pluie est d'ailleurs mentionné dans les légendes phéniciennes d'Ougarit, où un fils digne en est un qui « plâtre le plafond de son père en journée pluvieuse » et dans le Livre des Proverbes (19-13), où « les récriminations d'une femme sont comme une gouttière qui ne cesse de couler ».

Entre toutes les méthodes de datation possible, l'usage des périodes reflétant la technologie environnante - Âge de Pierre, Âge de Bronze, Âge de Fer - est le plus répandu. Là encore, les techniques de forge, les types de moules utilisés ou la provenance du métal reconnaissable par analyse et comparaison d'échantillons variés permettent de subdiviser lesdites périodes en des sous-ensembles assez clairement définis.

Les écritures anciennes remontent à 3000, et ont été déchiffrées en majorité. L'écriture hiéroglyphique a été conservée en Égypte sur de nombreux bas reliefs et sur des papyrus. Ceux-ci peuvent être conservés des milliers d'années grâce au climat chaud et sec de l'Égypte. Dans le reste du Proche Orient, l'écriture cunéiforme se retrouve sur des tablettes d'argile. Lors des invasions guerrières, les mises à feu ont heureusement contribué à durcir l'argile et mieux le conserver. D'abord il y eut le secret de quelques scribes élus, puis l'écriture s'est popularisée avec l'utilisation de l'alphabet tel que nous le connaissons aujourd'hui. Depuis, les textes se transmettent pour être recopiés au besoin. La paléographie ou étude de l'évolution des caractères d'écriture, voire même l'évolution de l'orthographe, contribue à être plus précis dans la datation des documents.

Incidentement, les tombes et les cimetières sont au rang de ces lieux qui nous fournissent des mines d'informations particulièrement significatives, car depuis les temps préhistoriques, la coutume d'enterrer les morts avec de la nourriture, des armes et des outils a prévalu.

La méthode de datation C14

L'archéologie a fait de grands progrès lorsque l'on a pu comparer le carbone normalement présent dans les minéraux connu comme carbone C12 d'avec le carbone 14 qui existe dans le carbone dioxyde de l'atmosphère et qui, absorbé par les végétaux, se retrouve indirectement dans les êtres vivants. Le carbone 14 est un isotope qui a la propriété de se désintégrer selon un rythme bien défini dès que le végétal ou l'être vivant meurt. En comparant le degré de

désintégration du carbone 14 au carbone 12 régulier, l'on peut dater avec précision la mort du dit végétal ou être vivant.

La découverte de cette méthode de datation a remis en question de nombreuses théories historiques émises sur les sociétés archaïques.

Quelques grandes découvertes

Dans ce qui suit, nous présentons quelques découvertes archéologiques qui sont entrées dans la légende. La liste qui suit est limitative et n'est donnée qu'à titre représentatif de la pléthore de découvertes faites dans ce domaine. Cette liste offre au lecteur quelques faits et dates saillants dans le domaine.

• Les peintures préhistoriques

Parmi les plus célèbres des peintures préhistoriques, l'on trouve celles de Lascaux en Dordogne en France découvertes durant la Seconde Guerre mondiale, et celles d'Altamira dans le Nord de l'Espagne. Elles remontent toutes deux à près de 15 000 ans avant l'ère courante. Depuis, d'autres découvertes importantes ont été faites en Ardèche dans le Sud de la France. La datation par le radiocarbone d'échantillons prélevés sur des peintures animales à l'ocre rouge ou au noir dans la grotte Chauvet-Pont d'Arc confirme une fourchette de datation allant de 31 690 à 33 130 ans avant l'ère courante. De nombreuses peintures ont été retrouvées au Sahara ainsi qu'au Sud du Maroc et en Maurétanie. De nombreuses autres, rupestres celles-ci, ont été découvertes à travers le monde.

• L'Égypte

L'expédition d'Égypte de Bonaparte a éveillé la curiosité tant des chercheurs spécialisés que du grand public. La pierre de Rosette actuellement déposée au British Museum de Londres et trouvée par un officier français en 1799 comporte un texte trilingue hiéroglyphique, hiéroglyphique et grec. Champollion déchiffra l'écriture hiéroglyphique en 1822. Maspéro découvrit Louqsor et la vallée des rois d'où il exhuma, entre autres, la momie de Ramsès II. En 1922, Howard Carter découvrit la tombe de Toutankhamon dont la splendide collection d'objets d'art et de richesses est inouïe. La découverte des tablettes cunéiformes de Tell el Amarna en 1887 a permis de reconstituer une image précise du monde antique du XIV^e siècle. Ces tablettes constituent la correspondance adressée par les souverains et vassaux étrangers au pharaon Akhnaton. Celui-ci, époux de Néfertiti à la beauté légendaire, avait interdit le culte des dieux égyptiens au profit du culte d'un seul dieu : le dieu du Soleil Aton. Le temple d'Abou Simbel à la frontière sud de l'Égypte actuelle est également fort célèbre par ses statues gigantesques dont celle de Ramsès II et par son temple, lesquels ont été déplacés grâce au concours de l'aide de la communauté internationale lors de la construction du barrage d'Assouan, le site original ayant été submergé depuis par le lac artificiel Nasser.

• La Mésopotamie

Les découvertes archéologiques en Mésopotamie furent abondantes vers le milieu du XIX^e siècle. Paul-Émile Botta s'attaqua aux ruines assyriennes de Ninive et de Khorsabad ; Sir Henry

Amster Layard à celle de Nimroud et de Ninive ; Sir William Kenneth Loftus à celle de Suse en Perse ; Ernest de Larzac à la ville sumérienne de Lagash. À la fin du siècle, Jacques de Morgan découvrit à Suse le code juridique d'Hammourabi qui est exposé depuis au musée du Louvre à Paris. Robert Johann Koldewey mit à jour la légendaire Babylone et Sir Leonard Woolley exhuma les tombeaux royaux d'Ur, patrie d'origine du patriarche hébreu Abraham. Les découvertes de Sir Leonard Woolley sont exposées au musée de l'université de Pennsylvanie à Philadelphie. Elles ont longtemps impressionné le public non seulement par la qualité de l'art qui y fut trouvé, mais également par le fait que 68 femmes toutes magnifiquement parées furent enterrées pour accompagner leur maîtresse dans l'autre monde. André Parrot mit à jour la cité sumérienne de Mari sur la rive de l'Euphrate. La ville d'Ebla a fait tout récemment l'objet de fouilles en Syrie et l'on y a trouvé plusieurs milliers de tablettes cunéiformes. Dès le XIXe siècle, les premiers déchiffrements d'écriture cunéiforme ont suscité beaucoup d'émotion au sein de la communauté internationale, notamment lorsque l'on trouva une version sumérienne du Déluge.

• L'Anatolie

Hugo Winckler découvrit en 1906 Hattousa, la capitale hittite du deuxième millénaire. L'écriture cunéiforme hittite fut déchiffrée par Bedrich Horzny en 1917. Ce dernier étonna le monde des érudits en démontrant que le hittite est en fait une langue indo-européenne. En 1876, Schielman découvrit la ville homérique de Troie en Anatolie occidentale.

• La Phénicie

La Phénicie a fait l'objet de nombreuses découvertes, la plus notable d'entre elles étant celle d'Ougarit à Ras Shamra. Ougarit était une métropole internationale qui fut détruite à la fin de l'Âge de Bronze lors des invasions des Peuples de la Mer. La ville de Carthage en Tunisie qui fut au départ une colonie phénicienne a été également fouillée de façon systématique.

• Israël

Bien que la Terre Sainte ait plus particulièrement attiré les chercheurs de toutes les sciences humaines, l'on connaît surtout les merveilleux travaux de William Foxwell Allbright ou ceux plus populaires d'Ygael Yadin qui mit à jour Massada, dernier bastion de résistance juive contre les Romains dans le désert de Judée. Les récentes découvertes à Jérusalem ne sont pas moins dépourvues de substance. Les travaux d'archéologie qui procèdent de façon systématique dans l'ensemble du pays enrichissent de façon continue les connaissances, tout comme en témoignent les derniers pavillons venus s'ajouter au Musée d'Israël à Jérusalem. Mentionnons également les manuscrits de la Mer Morte découverts en 1947. Plus de 800 de ces manuscrits datant du IIIe siècle avant l'ère courante sont encore en phase de compilation.

• La Grèce

Trois phases différentes peuvent être classées dans l'histoire des cultures égéennes : la phase minoenne et dont Sir Arthur Evans fit connaître la capitale Knossos. Le royaume mycénien qui brilla par sa culture éminente entre les XVIIIe et XVe siècles. Enfin la phase grecque proprement

dite qui précède l'hellénistique laquelle prend son essor au IV^e siècle. La plupart des musées du monde conservent des articles portant sur l'antiquité grecque. Parmi tant de chefs-d'oeuvre, mentionnons la frise du Parthénon au British Museum de Londres, la Vénus de Milo et la victoire de Samothrace au Musée du Louvre à Paris et la statue du Sphinx à Delphes en Grèce...

• L'Italie

L'Italie fut la métropole d'un puissant empire. Outre les antiquités étrusques préromaines particulièrement raffinées, l'Italie abonde en monuments romains dont le Colisée n'est qu'un pâle reflet. L'excavation de Pompéi a été particulièrement enrichissante du fait qu'à la suite de l'éruption volcanique du Vésuve, Pompéi a été abruptement ensevelie avec ses habitants. Les ruines romaines se retrouvent dans l'ensemble du bassin méditerranéen, ainsi que de l'Angleterre à l'Arménie.

L'archéologie sous-marine représente une autre source de richesses en explorations archéologiques loin d'être tarie.

Bien que la découverte des magnifiques tombes royales de Toutankhamon ou d'Ur ait attiré l'attention du grand public, la richesse des découvertes effectuées dans des sites moins célèbres ou le déchiffrement d'une seule tablette cunéiforme peut jeter plus de lumière sur des aspects importants ayant trait à l'interprétation de l'histoire de l'homme.

2. Le langage

L'étude des langues peut éclairer l'archéologue de la façon suivante : l'étude des similarités de structure de langues différentes permet de remonter à la protolangue d'origine. Des langues apparentées peuvent suggérer un cheminement d'invasion progressif ou encore une origine géographique commune à une période donnée de l'histoire.

Selon la tradition biblique, les enfants de Noé se dispersèrent au travers de la planète : les Japhétistes que l'on identifie à la race indo-européenne dans le pays du Nord, les Chamites en Afrique, et les Sémites en Orient.

Les langues sémitiques dériveraient d'un langage protosémitique selon l'arbre synoptique du tableau 1.1. Notons que dans la Haute Antiquité, les Mésopotamiens désignaient les pays et habitants de l'Ouest par le terme Amourou : ce terme devait probablement faire référence aux Sémites venant de l'Ouest de la Mésopotamie.

Les langues chamitiques sont bien plus difficiles à classer étant donné que l'on ne peut identifier le point de départ d'un langage protochamitique. Des caractéristiques linguistiques communes permettent de retracer certaines similarités entre l'égyptien, le berbère, le couchite et le chadique.

L'égyptien ancien, moyen puis néo-égyptien de l'Égypte antique a continué d'évoluer en démotique pendant près d'un millier d'années puis en copte à partir du II^e siècle de l'ère courante. De nos jours, le copte continue d'être encore utilisé dans la liturgie copte en Égypte.

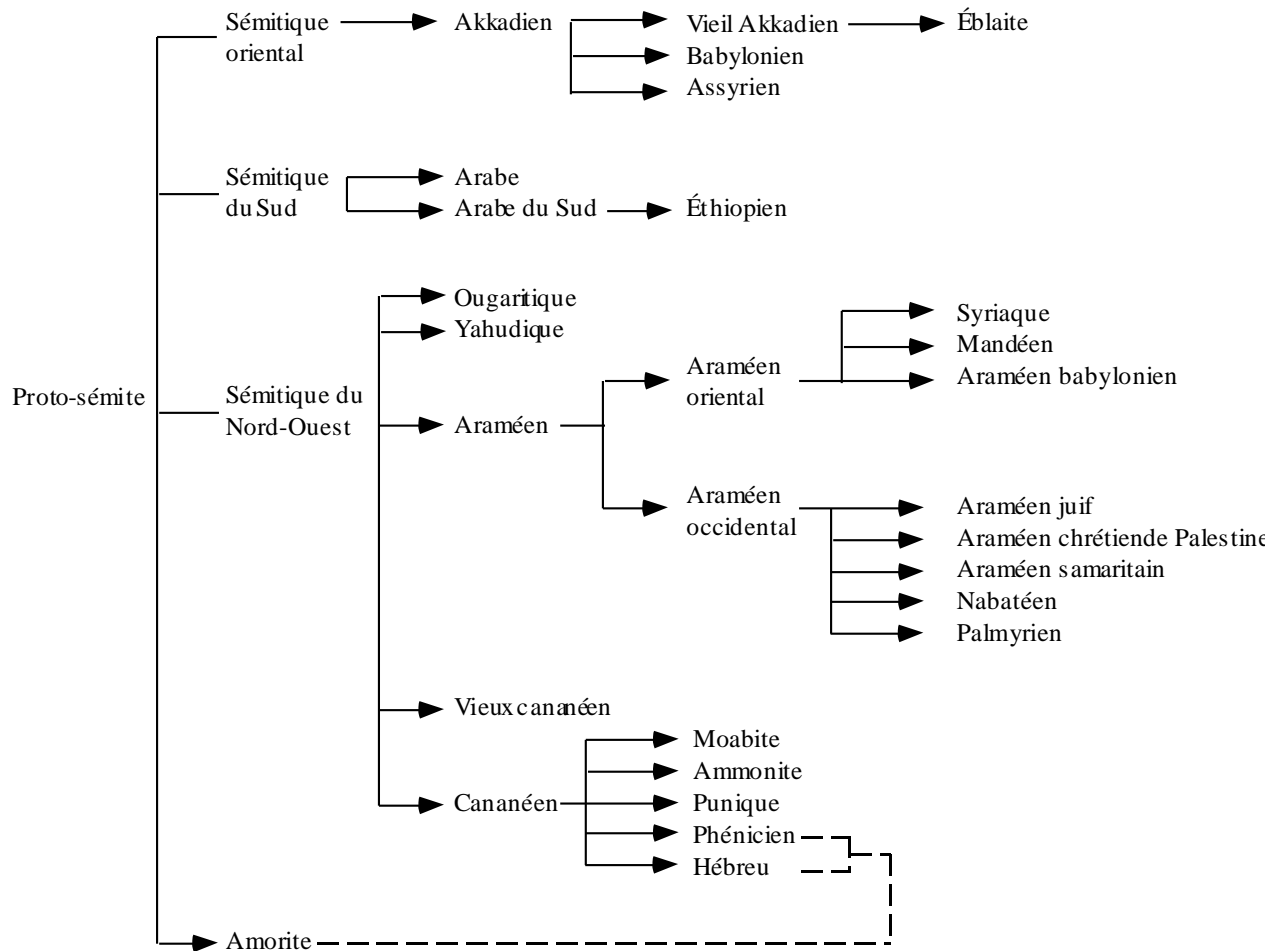


Figure 1.1 Les langues sémitiques

Les langues berbères, ou berbéro-lybiennes sont parlées par endroits en Afrique du Nord et ce, jusqu'au Sud saharien. Parmi les nombreux dialectes existants, mentionnons le Tamashek ou Touareg du Sahara central, le Shawya et le Kabyle en Algérie, le Rifain, le Tamzight et le Chleuh au Maroc et, le Zénaga au Sénégal.

Les langues couchites sont divisées en quatre sous-groupes : le nordique utilisé principalement au Soudan, l'oriental en Éthiopie et en Somalie, le central en Éthiopie, le méridional en Tanzanie et l'occidental ou Omotic sur lequel les experts ne s'accordent pas.

Les langues chadiques se retrouvent dans les pays de l'ancienne Afrique-Occidentale française et se subdivisent en plus de 150 dialectes.

Une certaine similarité avec les langues sémitiques fait que les langues chamitiques sont parfois dénommées langues sémito-chamitiques.

La recherche linguistique a montré que l'ensemble des **langues indo-européennes** seraient originaires d'un tronc linguistique commun émanant d'Anatolie. Renfrew [1] suggère que cette expansion du langage se fit de pair avec l'expansion graduelle de l'agriculture à partir du VII^e millénaire. L'arbre synoptique du tableau 1.2 montre le développement des langues indo-européennes à partir d'un langage commun proto-indo-européen. Les grandes familles de langues indo-européennes sont : les langues indo-iraniennes, slaves, germaniques, romanes, baltes,

grecques, l'Arménien, l'Albanais, le Celte, le Tocharien et le Hittite. À titre d'exemple, les mots suivants dériveraient du mot proto-indo-européen *voino* signifiant vin : *gen* (hittite), *gini* (arménien), *gwin* (celtique), *vino* (russe), *vene* (albanais), *vinum* (latin), *wine* (anglais), *wein* (allemand) et ainsi de suite.

D'autres langages n'entrent pas dans les trois catégories précédentes : en Europe, les langues finno-ougriennes qui comprennent le finlandais, l'estonien, le hongrois ; il en va de même pour les langues étrusque, basque et ibérienne. Ainsi que le suggère Colin Renfrew [2], il est possible que ces langages soient le reste d'un langage primitif originel qui n'aurait pas été éliminé par les vagues d'émigration indo-européennes. Parmi les autres langues non européennes qui n'entrent pas dans les catégories précédentes, on peut citer également les langues asiatiques suivantes : les langues turco-mongoles, le sino-tibétain et les langues dravidiennes et austro-asiatiques de l'Inde. On peut citer également les langues africaines qui ne sont pas rattachées à la branche chamitique : le nilo-saharien, le khoïsan, le nigéro-kordofanien et le malgache, ce dernier se rattachant à la branche linguistique de l'Australonésie.

3. L'écriture

L'écriture hiéroglyphique égyptienne a été confinée à la sphère d'influence égyptienne et ne dépassa jamais les pays cananéophéniciens. Il y eut également une écriture hiéroglyphique hittite plus tardive qui s'inspira probablement de l'égyptienne. Les écritures cunéiformes furent par contre plus amplement utilisées dans l'Antiquité. Les écritures cunéiformes tracées avec un stylet sur de l'argile molle ont également évolué au fil des siècles ; d'abord pictographiques, elles se sont simplifiées pour devenir abstraites par la suite. Le tableau 1.3 établit la liste des principales écritures cunéiformes telles qu'elles ont servi dans l'histoire.

L'écriture alphabétique est généralement attribuée aux Phéniciens. Toutefois, les premières inscriptions alphabétiques sont consignées en protocananéen ; certaines remontent au XVII^e siècle, soit à l'époque des patriarches bibliques, et elles ont été trouvées à *shékhém*, *gézér* et *lâkhîsh*, toutes trois villes cananéennes.

D'autres inscriptions gravées en protosinaïque ont été également retrouvées dans un temple égyptien du Sinaï. Certaines écoles soutiennent le fait que des esclaves cananéens travaillant dans les mines égyptiennes du Sinaï furent à l'origine de ces inscriptions. Cet alphabet a été déchiffré en associant à la forme de chaque lettre un mot de consonance similaire. Ainsi, la lettre ' se prononçant *'ayîne* signifiant œil a la forme d'un œil, la lettre m évoquant le mot *mayim* qui signifie eau est représentée par une forme d'onde et ainsi de suite. Cet alphabet se compose de trente lettres et, pour ce qui est des lignes successives, le sens de l'écriture alterne entre la droite et la gauche [3].

L'écriture phénicienne a linéarisé l'écriture protocananéenne. Le nombre de lettres a été ramené à vingt-deux et ne comprend toujours pas de voyelles. Le sens de cette écriture se fait de la droite vers la gauche. Mis à part les brèves inscriptions, les tout premiers textes ont été trouvés à Ougarit et datent du XIV^e siècle. Il s'agit de poèmes mythologiques tel le poème de Baal et Anat ou le récit d'Akhat. Les alphabets grec, étrusque et latin découlent du phénicien et comprennent des voyelles.

Le protocananéen est également à l'origine de l'alphabet hébraïque ancien et de l'araméen. L'alphabet hébraïque classique et l'arabe sont eux-mêmes issus de l'alphabet araméen. Le tableau 1.4 représente l'arbre généalogique des alphabets anciens.



Figure 1.2 Les langues indo-européennes.

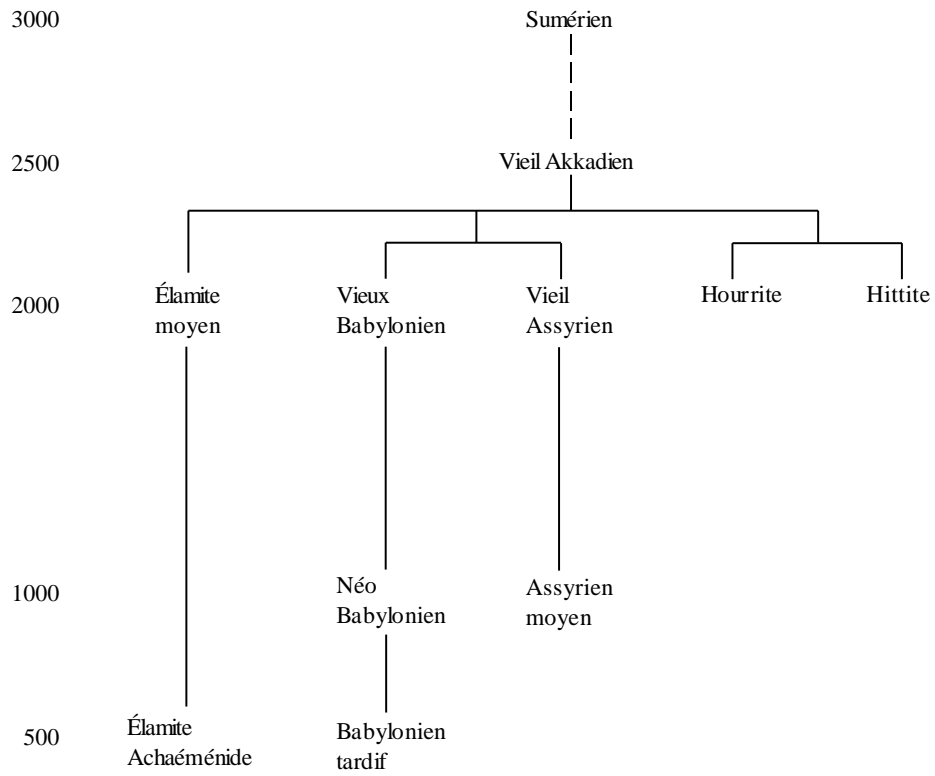


Figure 1.3 Les principales écritures cunéiformes

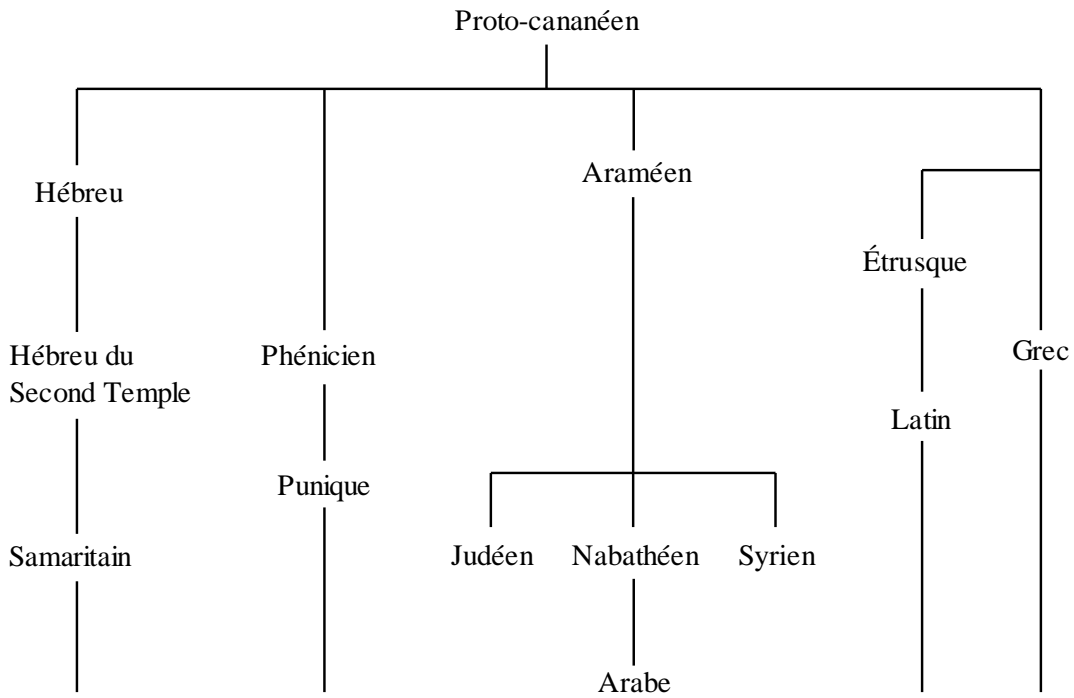


Figure 1.4 Évolution des écritures alphabétiques

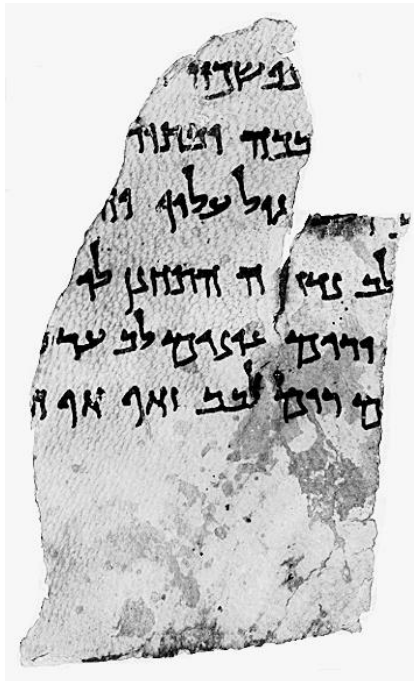
4. L'actualité

Nous sommes nous-mêmes les héritiers vivants d'un passé que nous continuons de véhiculer et de transmettre. La fascination pour l'histoire, l'évolution ou l'origine des espèces humaines réside dans cet aspect fascinant qui nous amène à nous identifier avec le vécu du passé.

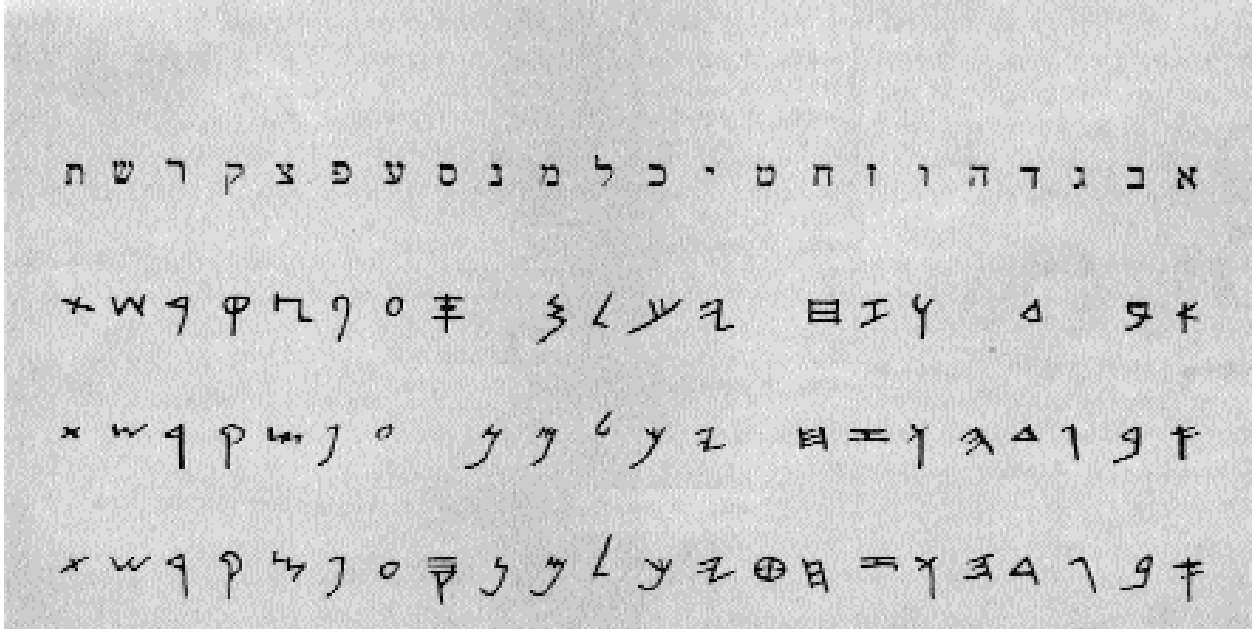
Sur le plan technologique, nous bénéficions des acquis techniques des générations précédentes. De notre langage émanent des métaphores qui prennent leur source dans un vécu du passé. Nos structures sociales sont le fruit d'une expérience héritée de l'histoire. Nos convictions se fondent sur des analogies de situations gravées dans notre mémoire.

Comment pourrait-on comprendre le monde occidental sans en connaître les valeurs judéo-chrétiennes ? Comment saisir le monde musulman sans ses caractéristiques judéo-islamiques ? Peut-on dissocier les rivalités politiques Droite-Gauche sans avoir en arrière-plan la Révolution française ? Beaucoup de nos gestes et de nos attitudes sont conditionnés par des réflexes prenant racine dans des traditions millénaires. Il en est ainsi de notre attitude envers la mort par exemple ou envers le rite du mariage qui remonte à la plus haute antiquité, voire de la défense de la veuve et de l'orphelin, souci qui a préoccupé les sociétés de tout temps.

« Connais-toi toi-même ». C'est ainsi que Socrate suggérait à ses contemporains d'aller puiser une grande source de science et d'intérêt. Et la connaissance de soi passe par la compréhension de l'héritage social et culturel qui réside en nous. Chacun est en soi le microcosme de l'histoire humaine, chaîne ombilicale dont nous ne pouvons nous détacher ; chaîne que nous léguons en y ajoutant un maillon, celui de sa propre vie avec ses interactions aux multiples facettes et les souvenirs dont notre exemple vivant sera la butte-témoin.



Fragment de psautier essène découvert à Qoumran aux abords de la Mer Morte.
Courtoisie du Chicago Oriental Institute.



Évolution des caractères hébraïques.

Il a été possible de reconstituer des alphabets complets remontant à différentes époques : protocananéen du XVI^e et XIII^e siècles, phénicien du début du X^e siècle, hébreu de la fin du X^e siècle, moabite du IX^e siècle, hébreu des VIII^e siècles et suivants, araméen de la fin du V^e siècle et nabatéen du I^{er} siècle.

Courtoisie de Biblical Archaeology Review.

5. Le contexte géographique

Dans l'Antiquité, le milieu géographique était défini par rapport au lever et au coucher du soleil soit, à l'Orient et à l'Occident. Encore aujourd'hui, on utilise les termes Proche-Orient, Moyen-Orient et Extrême-Orient. Le **Proche-Orient** ou **Levant**, définit les pays de la Méditerranée Orientale, le **Moyen-Orient** englobe les pays allant de la Méditerranée Orientale au Golfe Persique, et l'**Extrême-Orient** couvre les pays asiatiques centrés sur la Chine.

Au Proche-Orient, le **Croissant Fertile** fait référence à l'arc de cercle formé par les fleuves du Tigre, de l'Euphrate, de l'Oronte et du Jourdain. À l'aube de l'Histoire, les voies caravanières longèrent ces fleuves et de nombreuses populations y résidèrent autour.

L'**Asie Mineure** est approximativement comparable à la Turquie d'aujourd'hui. L'**Anatolie** est la région centrale de l'Asie Mineure. Les chaînes montagneuses du Caucase et de l'Arménie en bordent la frontière orientale.

La **Syrie**, ou *Aram*, représente l'entité géographique au Sud de l'Asie Mineure, et le désert Syrien se poursuit au-delà de la frontière sud de la Syrie actuelle.

La Mésopotamie est la région comprise entre les deux fleuves du Tigre et de l'Euphrate. Dans la Bible, la Haute Mésopotamie ou *ashshoûr* est le berceau de l'Assyrie. La Basse Mésopotamie est la partie méridionale de la Mésopotamie. Elle est connue sous le nom de Sumer que l'on retrouve dans la Bible sous le terme *shine'âr*.

Le **Plateau iranien** borde la partie Est de la Mésopotamie. Les montagnes du **Zagros** en désignent les versants Ouest. Par ailleurs, **Élam** est la région du Sud-ouest du Plateau iranien. La **Perse** et la **Médie** désignaient respectivement les parties Sud et Nord du Plateau iranien.

Le **Liban** comporte les chaînes de montagnes boisées bordant le nord du littoral Est de la Méditerranée Orientale. La Phénicie désigne essentiellement ce littoral.

La **Terre de Canaan** se situe au Sud du Liban et se poursuit jusqu'à la lisière orientale de la péninsule du Sinaï. Elle devint plus tard la Terre promise aux Enfants d'Israël, puis **Royaume d'Israël** qui fut divisé en **Royaume de Judée** et en **Royaume de Samarie**. L'ensemble du pays prendra par la suite le nom d'*érêts yisserâêl*, la **Terre d'Israël** [4]. La partie sise à l'Est du Jourdain est connue sous le nom de **Transjordanie** alors que celle se trouvant à l'Ouest du Jourdain s'appelle la **Cisjordanie**. Le Nord d'*érêts yisserâêl* qui s'étend de la Méditerranée jusqu'au Plateau syrien porte le nom de **Galilée**. Le désert du **Négev** constitue la partie sud du pays. Quant à la partie centrale, elle se compose du littoral méditerranéen et de la chaîne montagneuse de **Samarie** au Nord et celle de **Judée** au Sud, là où se trouve la ville de Jérusalem.

La rivière du Jourdain coule du Nord au Sud en se déversant d'abord sur le **lac de Tibériade** - également connu sous le non de **Mer de Galilée** ou *yâm kinnéréth* - avant de finir dans la Mer Morte. La dépression de la **Arava** à l'Est du Négev relie la Mer Morte au Nord à la Mer Rouge plus au Sud. La terre d'Israël fut ultérieurement désignée sous le nom de **Terre Sainte**, et, selon l'adage biblique, c'est la terre où coulent le lait et le miel.

En regard de la terre d'Israël, les principaux points cardinaux portent les noms suivants : *mizerâh* ou *qédém* pour l'Est, *ma'arâv* ou la Mer ou encore la **Grande Mer** pour l'Ouest, *tsâphône* pour le Nord, et *dârôme* ou **négev** pour le Sud.

La **Philistie** est une bande côtière se trouvant au Sud-ouest de *érêts yisserâêl*, à l'exception de la Péninsule du Sinaï. De ce terme dérive le mot **Palestine** donné à la Terre d'Israël lors de l'occupation romaine.

L'Égypte, ce « don du Nil » selon l'historien grec Hérodote, se divise en Haute-Égypte au Sud, et en Basse-Égypte au Nord. La Basse-Égypte est centrée autour du delta du Nil. La Haute-Égypte se continue plus au Sud par la **Nubie** -le Soudan actuel-, et l'**Éthiopie** ou pays de *koûsh*.

À l'Est de l'Égypte, la péninsule du *Sinaï* est délimitée par la Mer Rouge au Sud, et par la Méditerranée au Nord.

La Libye désigne le désert à l'Ouest de l'Égypte.

La **Mer Égée** sépare l'Asie Mineure de la **Grèce**. L'île de la **Crète** en constitue la bordure méridionale.

L'île de **Chypre** est située au Nord-est de la Méditerranée orientale.

6. Les grandes périodes de l'histoire

La période de la préhistoire est celle qui précède l'avènement de ce qui sera plus tard la civilisation comme telle. Nous allons traiter des deux dernières phases de la préhistoire qui sont : le **Paléolithique** (du grec : palaios : ancien et lithos : pierre), période qui s'étend de 500 000 à 10 000 environ, et le **Néolithique** (du grec : néo : nouveau et lithos : pierre) qui commence à partir de 10 000 environ. Ce qui distingue une période de l'autre est le fait que dans la première, l'homme vit essentiellement de la cueillette alors que dans la seconde, nous sommes témoins d'un développement nouveau : l'Agriculture qui va donner une nouvelle forme de développement de la société.

Le **Chalcolithique** (du grec : khalkaos : cuivre et lithos : pierre) est la période qui démarque la préhistoire de l'histoire et précède d'un millénaire l'avènement de l'Âge de Bronze. Le chalcolithique est marqué par une sédentarisation accentuée, des débuts en matière d'urbanisme, ainsi que par la formation de trois civilisations principales : la sumérienne à l'embouchure des fleuves du Tigre et de l'Euphrate, l'égyptienne autour du Nil, et celle qui existe dans la vallée du Gange en Inde.

La période de l'**Âge de Bronze** marque les débuts de la métallurgie. En effet, le bronze est un alliage de cuivre et d'étain réalisé à partir de la fusion des deux métaux. Pour obtenir un tel alliage, une température d'au moins 1000°C est nécessaire. L'on assiste à une nouvelle évolution dans la fabrication d'armes et d'outils d'avant garde. Cette période voit fleurir de nombreuses civilisations et tout particulièrement la civilisation chinoise, celle de la vallée du Gange et celles du Moyen-Orient.

La période de l'Âge de Bronze est subdivisée en trois parties : l'Âge de Bronze ancien, l'Âge de Bronze moyen, et l'Âge de Bronze Tardif. Ceci couvre les périodes respectives de 3300 à 2200, de 2200 à 1550 et de 1550 à 1200. Cette classification est due au fait que l'on ait pu identifier des générations distinctes de poterie et de céramique.

Avec l'avènement de l'Âge de Fer qui débute vers 1200, nous assistons à la maîtrise d'une nouvelle technologie autrement supérieure aux précédentes. En effet, le fer qui a l'avantage technique d'être nettement plus résistant que le bronze, requiert toutefois une technique de fabrication autrement plus complexe : sa température de fusion étant bien plus élevée, soit 1500°C, ce minerai doit être travaillé à l'état pâteux selon deux procédés successifs, à savoir le cinglage pour en extraire les impuretés, et le martelage pour la mise en forme. Ce minerai supplantera graduellement le bronze dans le domaine des armes d'une part, et dans celui de la fabrication d'outils résistants de l'autre. Le bronze se voit ainsi relégué à la fabrication de parures ou de vaisselle de luxe.

C'est avec l'avènement de l'**Âge de Fer** que coïncide l'arrivée des Enfants d'Israël en Terre promise et que nous sommes témoins d'une plus grande vulgarisation de l'écriture alphabétique, contrairement à celles qui prévalaient auparavant, soit les écritures hiéroglyphiques et cunéiformes.

Il va sans dire que les périodes précitées ne couvrent que des durées approximatives de l'histoire et que géographiquement, elles sont réparties différemment. À cet effet, il est bon de noter ici que les technologies de chaque Âge n'ont pas pénétré aussi profondément et aussi uniformément chacune des cultures ou des civilisations. À titre d'exemple, la technologie du fer ne pénétra en Égypte que plusieurs siècles après son avènement dans le reste du Moyen-Orient.

Ce qui rend l'histoire biblique particulièrement intéressante vient de ce que la plupart des anciennes civilisations du Moyen-Orient ou d'ailleurs sont restées en communication constante avec la terre d'Israël. Un grand nombre d'entre elles y ont laissé leur empreinte après leur passage en Érets Israël. D'une part, la Terre d'Israël occupait une place stratégique pour tous les empires désireux d'envahir l'Égypte ou pour l'expansion de l'influence égyptienne. De l'autre, on assistera à un attachement national et spirituel des Judéens ou des Juifs qui, malgré des expulsions multiples et selon les époques, reviendront inlassablement vers leur Terre promise. Par ailleurs, la renaissance de la foi chrétienne d'Occident a donné lieu aux Croisades du XIIe au XIIIe siècle. De nos jours, parallèlement, nous sommes témoins d'un certain courant musulman dont l'action est semblable à celle des Croisés d'antan.

Dans ce qui suit, nous présentons les grands empires qui s'imposèrent à l'ensemble du Moyen-Orient, y compris l'ère postbiblique.

- Au XXIVe siècle, l'**Empire de Sargon d'Akkad** s'étend de la Mésopotamie à l'Ouest, jusqu'au pays des cèdres désignant probablement par là le Sud de l'Asie Mineure ou le Liban. De nombreux historiens supposent que cet empire s'étendit bien au-delà du Liban.

- **L'Égypte** occupa le pays de Canaan du XVI^e au XIII^e siècles. C'est à partir du Nord du Canaan qu'elle se livra à des guerres d'influence aux Hourrites de l'Empire de Mitanni puis au royaume des Hittites.

- **L'Assyrie** détruisit le Royaume d'Israël en 721 et déporta ses habitants et le Royaume de Judée seul surviva à titre de vassal.

- **Les Babyloniens** détruisirent le Premier Temple de Jérusalem en l'an 586 et déportèrent les Judéens en Babylonie.

- **Les Perses achéménides** permirent le retour des Judéens à Jérusalem en 538. Le Second Temple y sera inauguré en 515.

- **Les Hellènes** occupèrent le pays d'Israël sous Alexandre le Grand en 323. Le pays d'Israël fut l'enjeu de rivalités entre les deux royaumes helléniques qui lui succédèrent : les Ptolémées d'Égypte et les Séleucides de Syrie.

- **Les Romains** occupent la Terre d'Israël en 63 ; ils détruisirent le Second Temple de Jérusalem en 70 de l'ère courante et déportèrent les populations judéennes à travers les pays méditerranéens.

- **L'Empire byzantin** hérita de l'Empire romain d'Orient la partie orientale du bassin méditerranéen comprenant cette région du monde.

- **Les Perses sassanides** supplantèrent les Byzantins de 613 à 628.

- **Les Arabes** occupèrent la Terre d'Israël en 637.

- **Les Croisés** y fondèrent plusieurs royaumes de 1096 à 1291 avant d'être repoussés par les Sarrazins.

- les envahisseurs **mongols** sont repoussés par les Mameluks égyptiens en 1260.

- Les Turcs de **l'Empire ottoman** s'installent en Terre d'Israël en 1516.

- **L'Angleterre** coloniale s'implante en Erets Israël en 1917.

- **L'État d'Israël** renaît en 1948 sous l'impulsion des exilés rassemblés, et il sera l'un des facteurs clefs de l'équilibre régional au temps de la guerre froide entre les deux superpuissances d'alors, les États-Unis et l'Union soviétique.

De ce qui précède, nous pouvons constater à quel point la Terre d'Israël a été l'objet de convoitise de la part des plus grandes civilisations, et à quel point le peuple d'Israël par son message biblique, a influencé et fasciné autant le Christianisme que l'Islam. Pour le peuple d'Israël, la Terre d'Israël représenta le foyer spirituel et national, de même qu'un besoin de ressourcement par un retour aux racines.

Âge de Bronze Ancien -	Sumer
Âge de Bronze moyen et tardif	Babylone (Vieil Empire)
Hégémonie partagée :	
	Hittite/Hourrite nnnn(Mitanienne)/Égyptienne
Âge de Fer	Assyrie
	Babylonie (Nouvel Empire)
	Perse
	Grèce
	Rome

Tableau 1.5 Les grands Empires de l'Antiquité

7. Terminologie relative à Israël

Tout au long de cet ouvrage, nous établirons des distinctions entre plusieurs notions décrivant le peuple d'Israël. **Israël** ou *yisserâël* fut l'un des noms portés par le patriarche Jacob père des douze tribus d'Israël. Bien que l'on se réfère au peuple d'Israël comme étant le Peuple hébreu, nous ferons la différence entre les **Hébreux** qui constituent à l'origine le noyau duquel émergea le Peuple d'Israël proprement dit, et dont la langue fut et est encore l'hébreu. Le **Peuple d'Israël** portera le nom d'**Enfants d'Israël** durant le séjour d'Israël en Égypte et immédiatement après la sortie d'Égypte (l'Exode). L'expression **Nation d'Israël** ne deviendra réalité qu'à la fin du XIIIe siècle, après que les Enfants d'Israël aient pénétré en Terre de Canaan. C'est seulement alors qu'il est possible de parler de nation d'Israël en Érets Israël.

Il n'est possible de parler d'**État d'Israël** qu'au Xe siècle après l'instauration de la monarchie, étant donné que des tribus relativement autonomes se sont regroupées sous l'autorité royale centralisatrice. À la mort du roi Salomon au Xe siècle, l'État se divise en deux parties : le **Royaume d'Israël** au Nord, avec pour capitale Samarie, et le **Royaume de Juda** au Sud avec pour capitale Jérusalem. Conséquemment, l'on parlera d'**Israélites** et de **Judéens**.

Le **royaume d'Israël** fut anéanti par l'Assyrie au VIIIe siècle et les dix tribus qui le constituèrent furent dispersées aux confins de l'Assyrie. Les Judéens ont constitué en majeure partie ce que l'on a coutume de désigner par **Peuple juif**. Le terme **juif** a été introduit en Méditerranée Orientale à l'époque de l'hégémonie grecque, et était utilisé pour évoquer avant tout les Judéens.

Longtemps après que la Judée ait cessé d'exister suite aux sévices infligés par les Romains à l'endroit des Judéens au cours du Ie siècle de l'ère courante, le peuple juif a vécu dispersé sur la planète. Par la suite, les expressions peuple juif ou **peuple hébreu**, **religion juive** ou **religion hébraïque**, ou encore **confession israélite** furent utilisées pour désigner essentiellement les descendants de la nation d'Israël ou les personnes fidèles à la **foi mosaïque**. Selon les pays ou les traditions, les Juifs sont des personnes se rattachant à une religion particulière, un peuple, une ethnie ou une nation, et il est difficile de dissocier ces caractéristiques, car d'une part la foi juive est indissociable de Érets Israël, et que d'autre part, les Juifs ont développé au fil des temps en diaspora des langues vernaculaires qui leur sont propres, des traditions et des coutumes particulières et une destinée commune qui transcende et l'Histoire et la Géographie.

Le terme **Israélien** fera son apparition après la naissance de l'**État moderne d'Israël** en 1948. Ainsi, l'on pourrait parler d'Israéliens pour désigner tant les citoyens de l'État contemporain d'Israël que leurs ancêtres ayant vécu en Érets Israël.

Bible et archéologie

Le rapport d'Israël avec les autres nations s'inscrit dans un continuum historique dont la source remonte aux origines mêmes de la nation d'Israël. Plus encore, Israël s'est toujours défini par rapport à la Bible qui lui sert de guide moral et de référence historique. Les impératifs moraux de la Bible et ses leçons historiques ont toujours été présents à l'esprit du Peuple juif. C'est vers la Bible qu'il se tourne dans le désarroi, et c'est dans la Bible qu'il va puiser ses forces. Au fil des siècles, le message de la Bible a forgé une conscience individuelle et collective dont la culture juive a hérité. Aussi, le portrait des relations d'Israël avec les nations est-il tributaire de son expérience historique et par là même du rapport qu'il entretint avec les nations de l'Orient ancien. Cette région du monde qui s'étend de l'Asie Mineure à l'Égypte et de la

Perse à la Mer Égée a vu naître le peuple de la Bible à l'Âge du Bronze et le peuple d'Israël dans sa terre au début de l'Âge de Fer.

Grâce aux nombreuses découvertes archéologiques, nous comprenons mieux aujourd'hui l'histoire, les institutions et les croyances des civilisations de l'Orient ancien. Les progrès dans l'analyse des monuments, des objets ouvrés et des oeuvres d'art, tout comme ceux découlant de l'étude des écrits par l'épigraphe, la paléographie et la philologie nous permettent de comparer ensemble ces civilisations et de les situer en regard des récits de la Bible. La course aux trésors archéologiques qui a débuté au XIX^e siècle de l'ère courante s'est technicisée pour incorporer des données stratigraphiques essentielles à l'historien.

L'archéologie peut confirmer et corroborer des hypothèses historiques en interprétant soigneusement les découvertes archéologiques, notamment les écrits. La Bible est avant tout l'interprétation de la relation d'Israël avec YHWH Élohim tout au long de son histoire événementielle. La Bible cherche à donner un sens à l'existence de toute personne et à faire une interprétation religieuse de l'histoire. Or, il conviendrait de souligner ici que cette interprétation ne relève pas du domaine de l'archéologie.

1. Renfrew Colin, « Archaeology and Language, The Puzzle of Indo-European Origins », Penguin Books, 1989

2. Renfrew Colin, op. cit., p. 238

3. Albright William Foxell, « The Proto Sinaitic Inscription and their Decipherment », Harvard Theological Studies, XXII, Cambridge, 1969

Cross Frank Moore, « The Origin and Early Evolution of the Alphabet » Eretz Israel, 8, 1967, pp 8-24

Les références suivantes traitent des principales inscriptions hébraïques de l'ère biblique :

Ahituv Shmuel, « Handbook of Ancient Hebrew Inscriptions From the Period of the First Commonwealth and the Beginning of the Second Commonwealth, (Hebrew, Philistine, Edomite, Ammonite and the Bileam Inscription) », Hébreu, *Môssâd beyâlîq (Bialik) wehahéverâh lehaqirath érêts yisserâel we'atîqotêha*, 1992

Sarfati G., « Hebrew Inscriptions of the First Temple Period.

A Survey (and Some Linguistic Comments) », Maarav, 3, 1992

Zevit Z., « Matres Lectiones in Ancient Hebrew Epigraphs », New Haven, 1980

Lemaire A., « Inscriptions hébraïques I », Les ostraca, Paris, 1977

Cross Frank Moore - Freedman Daniel Noel, « The Early Yahwistic Poetry », Missoula, 1975

Cross Frank Moore - Freedman Daniel Noel, « Early Hebrew Orthography », New Haven, 1952

4. Pour une étude plus fournie du contexte géographique et géopolitique, consulter :

Na'aman N., « Borders and Districts in Biblical Geography », Jerusalem, Simor, 1986

Finegan Jack, « Light from the Ancient Past. The Archaeological Background of the Hebrew-Christian Religion », Princeton University Press, 1974.

Orni E. et Efrat E., « Géographie d'Israël » (hébreu), 3^e ed., Jérusalem, Israel University Press, 1973

Smith Georges A., « The Historical Geography of the Holy Land », New York, Harper & Row, 1966

Abel Felix Marie, « Géographie de la Palestine », Paris, Gabalda, 1933-38.

Kallai Z., « Historical Geography of the Bible », Jérusalem, Magnes Press, 1986

Aharoni Yohanan, « The Land of the Bible. A Historical Geography », Philadelphia, Westminster Press, 1973

Le lecteur est également invité à naviguer sur les sites internet des grandes universités et des principaux musées tels : le Chicago Oriental Institute de l'Université de Chicago, l'Université Brandeis, l'université de South California (West Semitic Research Project), le British Museum, le Musée du Louvre, le Musée de Pergame et le Musée Neues à Berlin, le Musée égyptien du Caire, le Musée national d'Irak à Bagdad, le Musée des civilisations anatoliennes en Turquie, le Musée Iraklion en Crète, le Musée d'Israël et le Musée de la Bible à Jérusalem, le Musée du Louvre, le Musée de Pennsylvanie à Philadelphie, le Musée Métropolitain à New York, le Musée de l'Université de Haïfa, le site Abzu, etc.